

DOSSIER DE PRESSE

GALERIE
PAULINE PAVEC

M/M

24 / 11 022
04 / 02 023

ROBERT
MALAVAL

OLIVIER
MOSSET



Réunir deux artistes anticonformistes dont la relecture acide du modernisme pictural a profondément marqué l'histoire de la peinture française depuis les années soixante : voici le défi que s'est lancé la galerie Pauline Pavéc en invitant Olivier Mosset, partisan du monochrome et du *ground zero*, à répondre de manière inédite à la célèbre série de toiles à paillettes de Robert Malaval, trublion marginal et maudit disparu prématurément en 1980.

L'exposition met en lumière deux peintures historiques de Malaval recouvertes de matières scintillantes aux reflets métalliques. L'une, de tendance hard-edge, est construite autour d'une diagonale délimitant des plans bicolores maculés de griffures sombres, tandis que l'autre, sur fond lyrique et ténébreux, déploie une frise horizontale ponctuée d'une série de croix dont la négation n'est pas sans évoquer le nihilisme des fameux cercles de Mosset. Face à cette profusion antithétique de styles et d'effets, ce dernier a spécialement conçu pour cette exposition deux œuvres à l'impeccable minimalisme. Dépouillés de toute facture, composition, motif ou aplat, ses objets bidimensionnels – ersatz du tableau – ont été confectionnés à l'aide d'un arsenal « pictural » pour le moins atypique : de la même manière que pour réaliser ses toiles, Malaval avait eu recours à des moyens anti-artistiques (balais, ventilateur, aspirateur, paillettes chinées au bazar), Mosset lui emboîte le pas en empruntant une technique bien connue des motards, dont il adhère très tôt à l'esprit libertaire, celle de la « peinture caméléon » sur carrosserie automobile utilisée pour le *tuning*.

Les pigments métalliques ainsi vaporisés sur les panneaux d'aluminium créent des effets d'iridescence où se reflète une myriade de couleurs

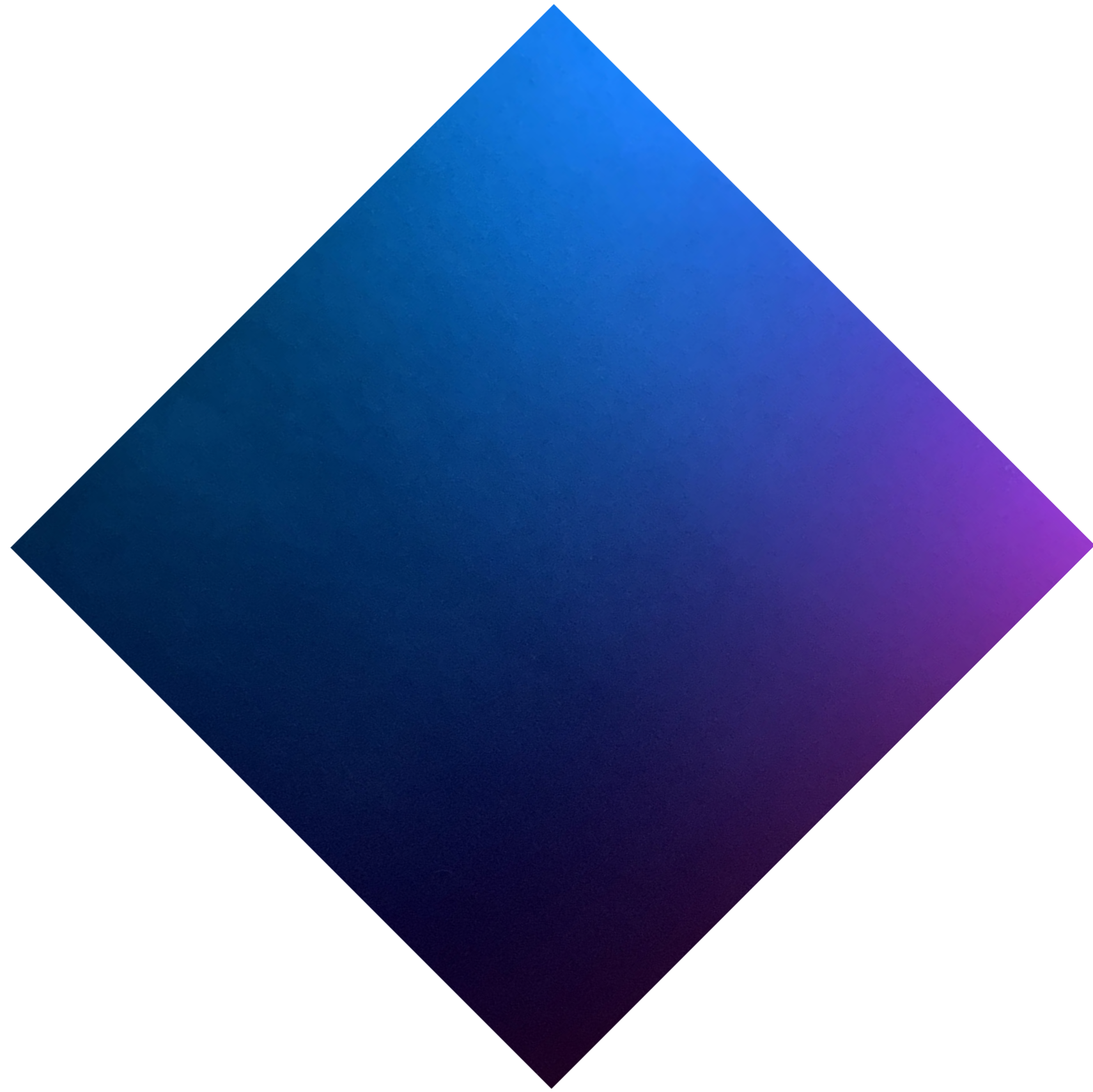
fugitives et perpétuellement mouvantes. Clin d'œil à la capacité métamorphique de Malaval qui n'aura eu de cesse de transgresser l'orthodoxie du monde de l'art en changeant continuellement de styles et de médiums, cette fluidité chromatique rend également hommage à l'exposition *Multicolor Caméléon* de 1973, qui avait signé le grand retour de Malaval à la peinture après plusieurs années d'interruption tout en dévoilant sa première toile à paillettes. Présentés côte à côte, ces deux ensembles *glam rock* hypnotisent notre regard par leurs surfaces étincelantes où s'exhibent sans pudeur un dessein faussement frivole. « Les paillettes, c'est le *make up* de la peinture » proclamait Malaval, mettant ainsi directement en cause l'artificialité et la facticité de sa pratique. Procédant d'un même tropisme critique, les œuvres de Mosset présentées dans l'exposition offrent une caricature acerbe de la peinture et de ses valeurs, ici allègrement subverties.

Comme un boomerang, prenant le contre-pied des monochromes autoréférentiels généralement conçus par l'artiste, les surfaces miroitantes d'Olivier Mosset introduisent *hic et nunc* un nouvel élément : le reflet du regardeur. Ainsi surgit la bombe à retardement. En plaçant le public au cœur de son dispositif visuel, Mosset rejoue dans un troublant *reenactment* la dernière exposition-performance de Malaval organisée à la Maison des arts de Créteil au printemps 1980. Sous le regard scandalisé d'une foule humiliante et cruelle, Malaval avait improvisé, ivre et abasourdi par les riffs de rock, quarante peintures en *live* avant de les accrocher aux murs en losange, comme si celles-ci, complètement grisées, avaient fini par chavirer. Un mois plus tard, il mettait fin à ses jours. En miroir, les peintures d'Olivier Mosset, disposées elles aussi en losange sur les cimaises de la galerie, ressuscitent cet ultime opus et commémorent un artiste autodidacte sans concession qui aura su faire de l'art un exutoire critique et cathartique, semant le vent d'une insoumise liberté chez toute une nouvelle génération.

Roxane Ilias, octobre 2022

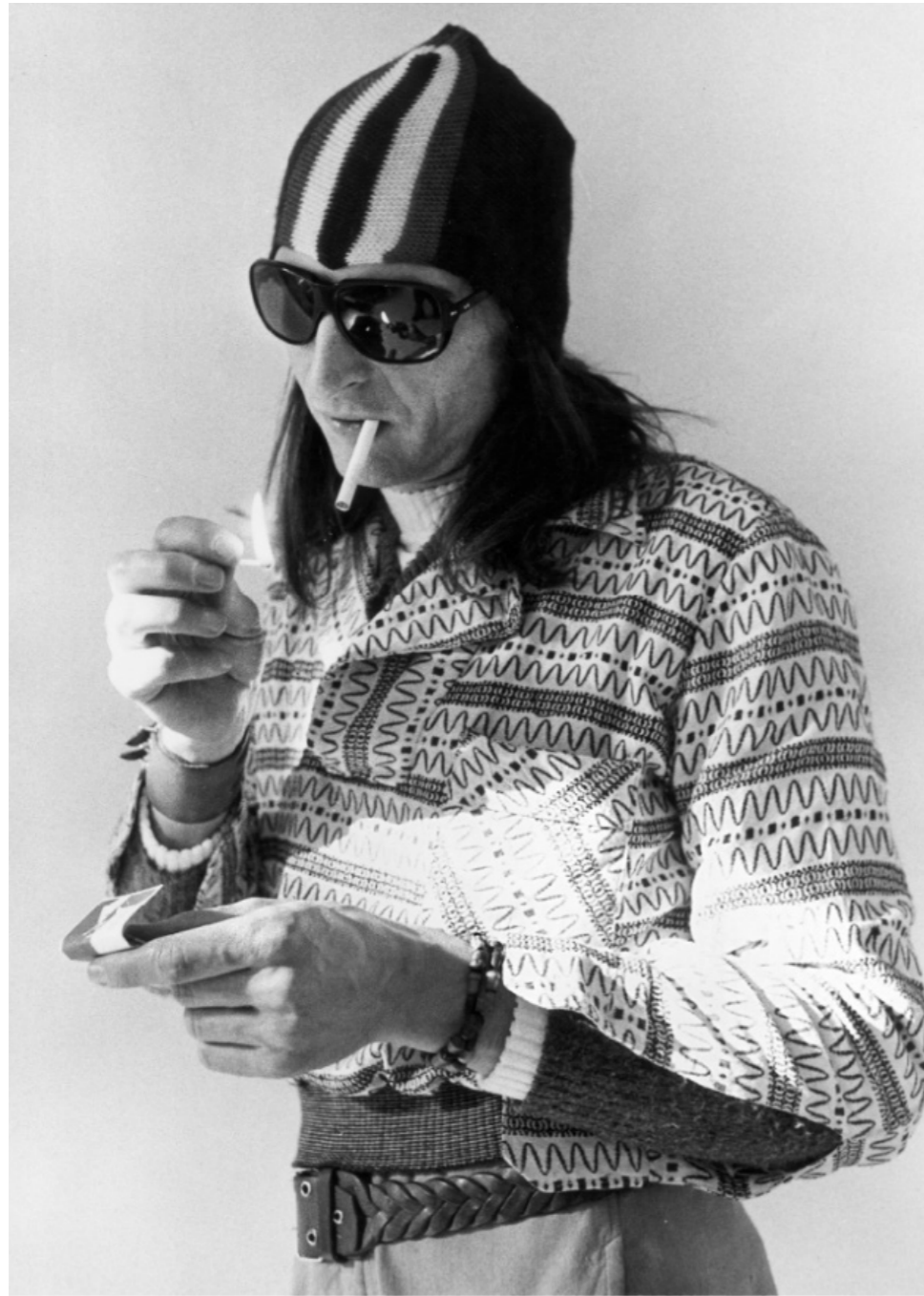


ROBERT MALAVAL, *Sans titre*, 1978, acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm



OLIVIER MOSSET, *M1*, 2022, peinture sur aluminium, 120 x 120 cm

ROBERT MALAVAL



Artiste français

Nice 1937 - Paris 1980

Robert Malaval est né à Nice, le 29 juillet 1937, d'un père ouvrier chez Michelin et d'une mère employée du Crédit Lyonnais. A l'issue de ses études secondaires, il fera simultanément toutes sortes de petits métiers alimentaires et ses toutes premières expériences artistiques, datées de 1955. A 19 ans, il s'installe à Paris et commence à peindre véritablement. Les premières œuvres, qu'il vend aux terrasses des cafés, sont des lavis sur papier aux couleurs sombres et, déjà, l'encre qui se diffuse par capillarité dans la texture du papier, y annonce certaines des efflorescences futures. Après un bref service militaire, dont il est rapidement exempté, il s'installe dans les Basses-Alpes et les œuvres qu'il produit, de 1958 à 1961, portent fortement la trace de la couleur et de la matière de la terre des paysages qui l'entourent.

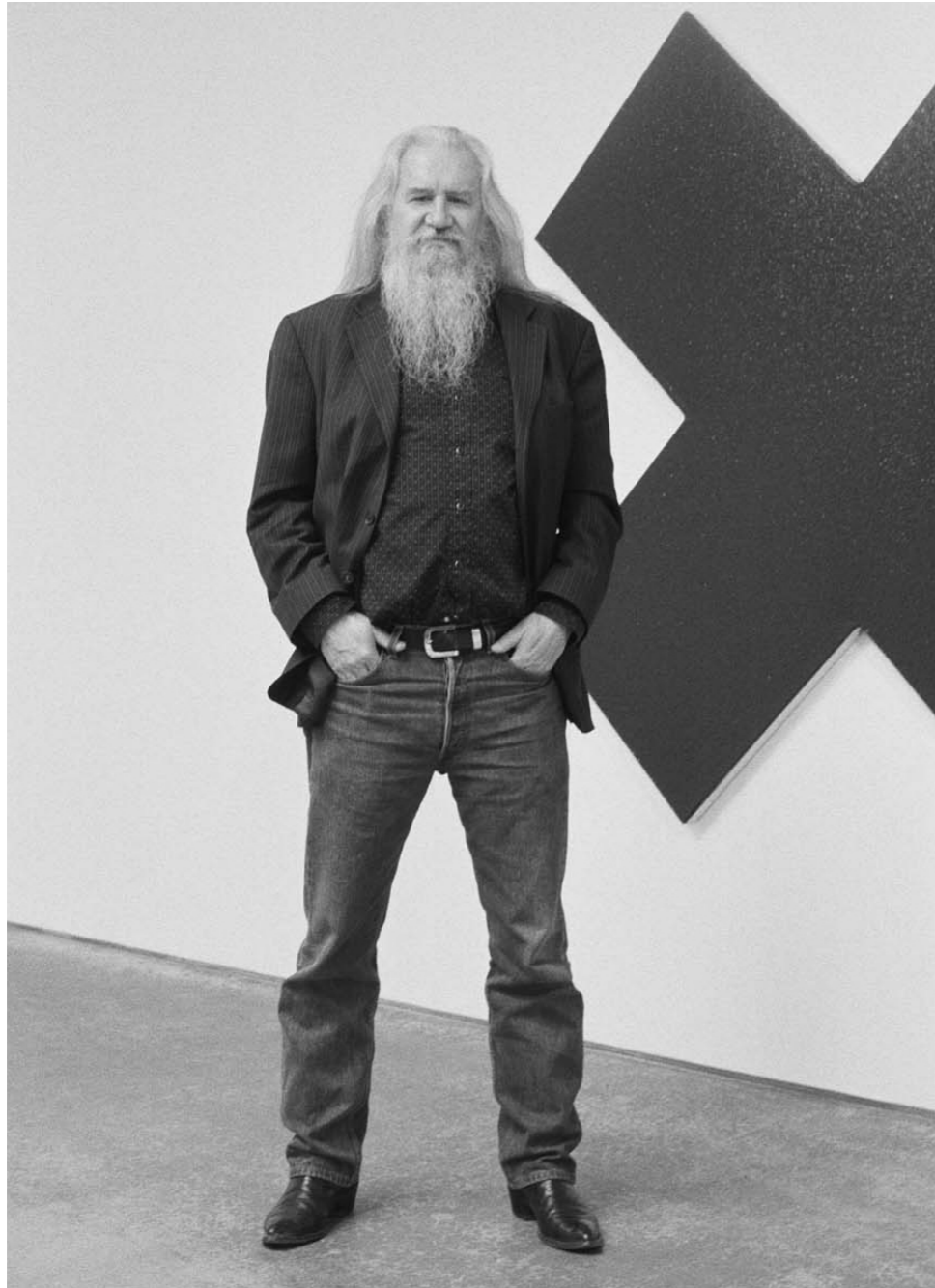
En 1961, il rencontre Alphonse Chave qui l'invite, avec femme et enfants, à s'installer à Vence où il a une galerie, lui prête un atelier et lui donne un peu d'argent chaque mois pour produire des œuvres. C'est là qu'il découvre une matière qui, grâce à un petit enfant qui passait par là et pensait qu'on pouvait en manger, s'appellera l'Aliment Blanc. Quelques années après, Robert Malaval est de nouveau à Paris, il est devenu l'homme de l'Aliment Blanc, puis celui des couleurs «rose-blanc-mauve». Il expose son travail, vit de manière spectaculaire, joue le jeu puis s'en lasse vite et décide de tout arrêter. Il se consacre à un livre sur les Rolling Stones, le son le passionne, il passe des jours entiers à enregistrer la mer, les grillons, le vent.

En 1971, il met en scène son exposition Transat-Marine-Campagne-Rock'n'roll, qui résume toutes ses conceptions de l'art, de son rapport au public, de son désir de croiser les univers. Il crée un jeu pour enfants, un album de sérigraphies consacré aux Rolling Stones, et, en 1973, les premières paillettes apparaissent dans ses œuvres. Il écrit «Kamikaze fin du monde» sur un vêtement peint comme un tableau et se lance dans une grande série d'œuvres célestes qui scintillent de couleurs et de paillettes. Il a traversé beaucoup d'univers, fait de nombreuses expériences, des plus dures aux plus frivoles. Il a regardé vers la musique, parcouru le monde des artistes, écrit des histoires de fantômes, touché au spectacle, mais tout cela ne le fascine plus. C'est à Créteil, en 1980, qu'il peint comme on donne un opéra et réalise une série d'œuvres époustouflantes de vie et d'énergie. Et, vers le 8 août de la même année, il décide d'en finir avec la vie et se tire une balle dans la tête sur la musique de Blank Generation.

Marc Sanchez, 2005



OLIVIER MOSSET



Olivier Mosset (1944-)

Olivier Mosset est l'une des figures centrales de la peinture abstraite d'après-guerre et une référence incontournable pour plusieurs générations de peintres européens et américains. D'abord associé à Daniel Buren, Michel Parmentier et Niele Toroni, au sein de l'éphémère constellation B.M.P.T., la série de cercles qu'il peint inlassablement pendant les années 1960 compte parmi les œuvres les plus fréquemment commentées de cette époque.

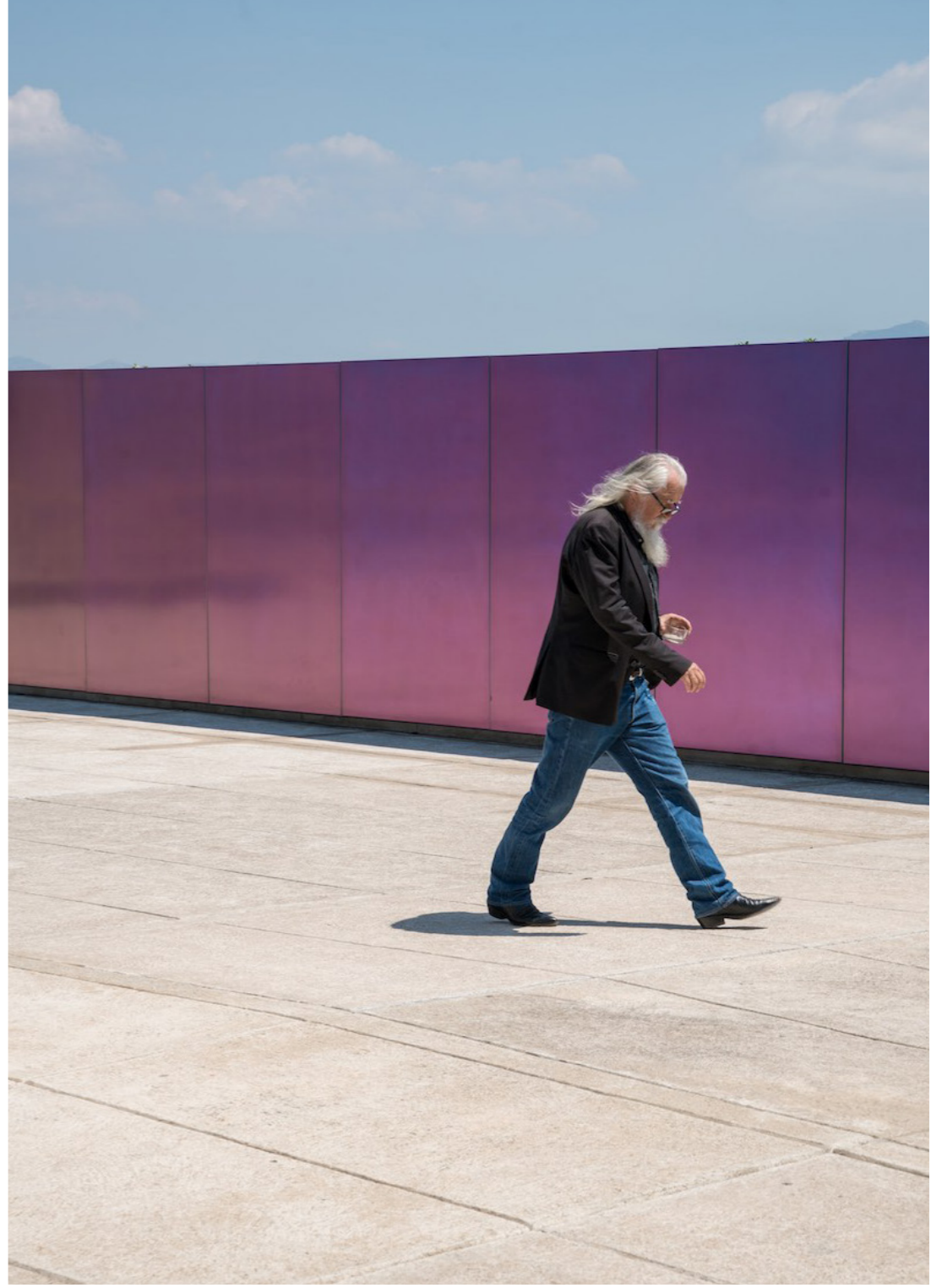
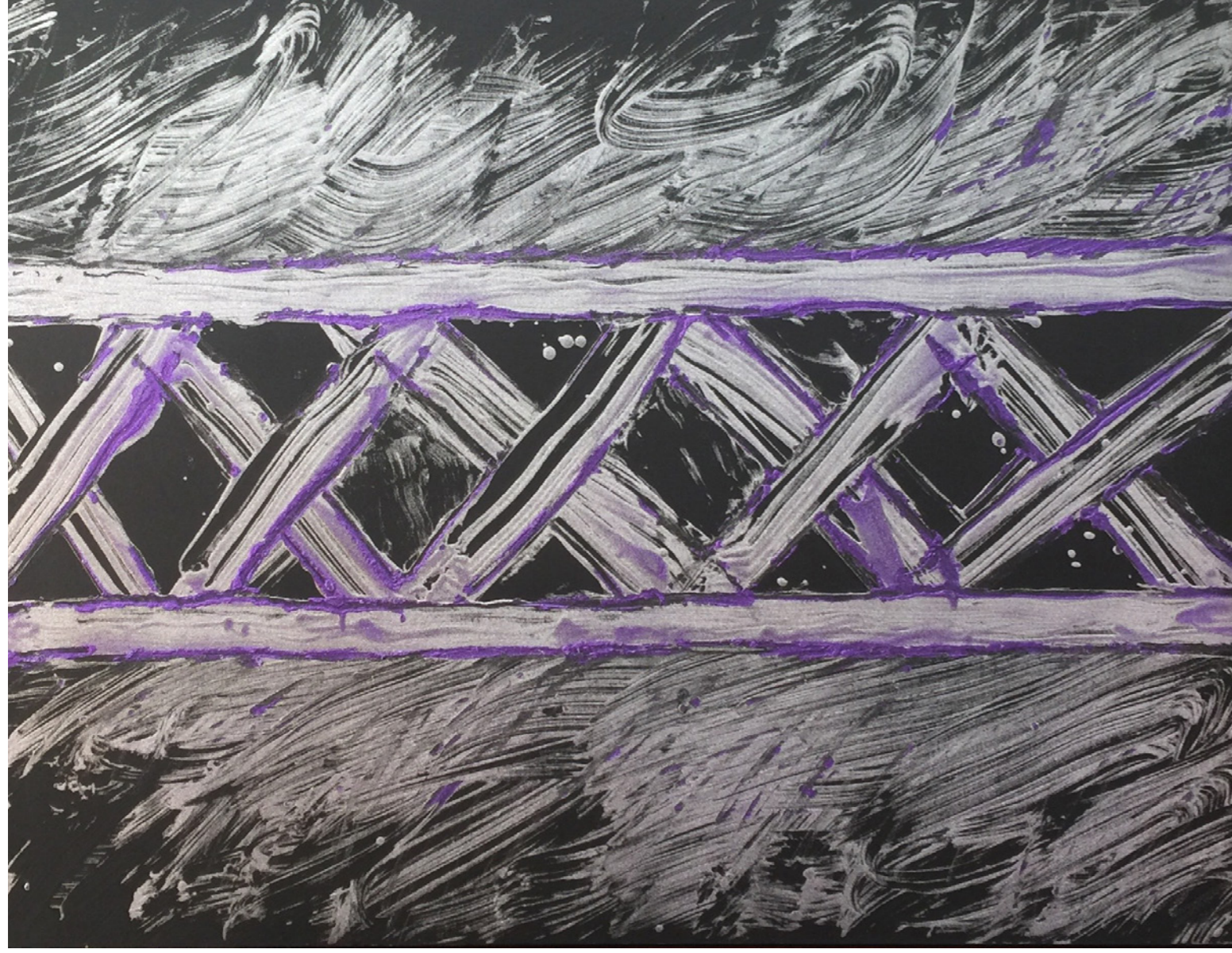
Dans un climat parisien pré-mai 68, les quatre peintres organisent alors des « manifestations » plutôt que des expositions et s'opposent à la tradition européenne de la peinture cultivée, qu'elle soit figurative ou abstraite. Comme a pu l'écrire le critique Bob Nickas : « Olivier Mosset a toujours été sérieusement engagé dans l'abstraction et son histoire, avec une façon d'appréhender la peinture en termes de production et de réception, et avec une conscience de sa dimension sociale et politique. »

Installé aux Etats-Unis depuis 1977, Mosset prend part à la vibrante scène artistique new-yorkaise des années 1980. Avec la même rigueur analytique qui caractérise ses premiers travaux, sa peinture explore alors les champs du monochrome ou de l'abstraction géométrique. Rétrospectivement, Mosset apparaît comme l'un des seuls peintres européens à se situer dans l'héritage de la grande peinture américaine (celle des Frank Stella, Robert Ryman ou Barnett Newman). Cela ne l'empêchera pas de rester attentif aux développements des scènes qu'il traverse et de soutenir des pratiques d'artistes différentes de la sienne.

Suite au projet qu'il met en place en 2018 au MAMO à Marseille, pour lequel il développe une peinture « caméléon » Olivier Mosset réalise durant l'été 2022 deux œuvres sur aluminium pour la Galerie Pauline Pavéc, des monochromes iridescents pensés pour un dialogue inédit avec les paillettes de Robert Malaval.



ROBERT MALAVAL, Amalia Nuit, 1977, acrylique et paillettes sur toile, 97 x 130 cm



OLIVIER MOSSET – MAMO – 2018, crédit photo © We Are Content(s)



GALERIE PAULINE PAVEC

45, rue de Meslay
75003 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70

paulinepavec.com

Horaires d'ouverture :
jeudi - samedi 14h / 19h
et sur rendez-vous

